

Le politiquement correct dans les plaques mémorielles

par Marc Chantran

Depuis quelques décennies les plaques commémoratives ont vu leur vocabulaire évoluer, Europe oblige, par la suppression de toute référence « allemande ». Ainsi ce ne sont plus des Allemands qui tuaient chez nous otages, résistants, FFI ou soldats réguliers, mais des nazis, compris donc comme des non-Allemands. De quelle planète alors venaient-ils ?

Mais le but politique (ne pas stigmatiser l'Allemagne) n'est pas même atteint au prix d'une telle falsification. Car tous, Français comme Allemands, savent très bien qu'elle était la puissance occupante chez nous lors du second conflit mondial. Et tous assimilent aujourd'hui, à la lecture des nouvelles plaques, les soldats allemands (dont majoritairement ceux de la *wehrmacht*) à des nazis, insulte à un pays qui, dans l'Europe actuelle, ne le mérite pas. Le refus de la désignation aboutit inévitablement à la confusion.

Et puisque les nazis viennent d'une nébuleuse apatride, autant les charger de tout l'attirail péjoratif que l'on peut utiliser sans risque : horde, barbarie, brutalité, lâcheté, assassinat, crime, etc. Ainsi tel maquisard n'est plus un soldat tombé à tel endroit, tel jour, lors de tel combat, mais une « victime lâchement assassinée par les hordes nazies ».

Se rend-on compte combien on salit le sacrifice de ceux qui ont donné leur vie quand on abaisse leurs adversaires ? Ou même quand on les présente comme des victimes (tombées pour rien) à qui on a *pris* la vie (donc qui ne l'ont pas *offerte*) ?

Si l'on veut effacer toute trace susceptible de froisser les visiteurs allemands en France, on peut suggérer (imposer !) à notre désormais honorable voisin d'outre-Rhin de rapatrier tous ses morts, ceux des trois guerres qu'il a menées sur notre sol : la disparition de ces milliers de croix de fer, ce serait quand même plus évocateur que cette minable langue de bois qui affecte nos plaques.

Exemples : en langage vrai (factuel) et en novlangue *sehr korrekte*



Au 4, rue Francisque Sarcey, Paris XVI^e, plaque à Jean Charbonneaux.
Le syndic de l'immeuble a refusé le nom « Vengeance » (Turma est donc indiqué seul) : « trop violent, surtout pour l'Allemagne aujourd'hui ».
Un syndic *sehr korrekt*, déjà kollabo dans l'âme.



La stèle de Kerguéritz à Melgven (29), à l'endroit où ont été abattus (« assassinés », *sic*) deux hommes de Vengeance, a été refaite : « les boches » ont été remplacés par « les occupants », terme on ne peut plus neutre. Ainsi on ne sait plus si l'événement est lié à la guerre ou à un simple fait divers : un assassinat par les occupants du pré voisin ?



Et on vient nous parler de « Mémoire »...

Pour certains, le camp de concentration du Struthof ne se trouve pas sur la commune de NATZWILLER dans le Bas-Rhin, mais toujours à NATZWEILER dans le Grand Reich : nostalgie ou syndrome de Stockholm ?



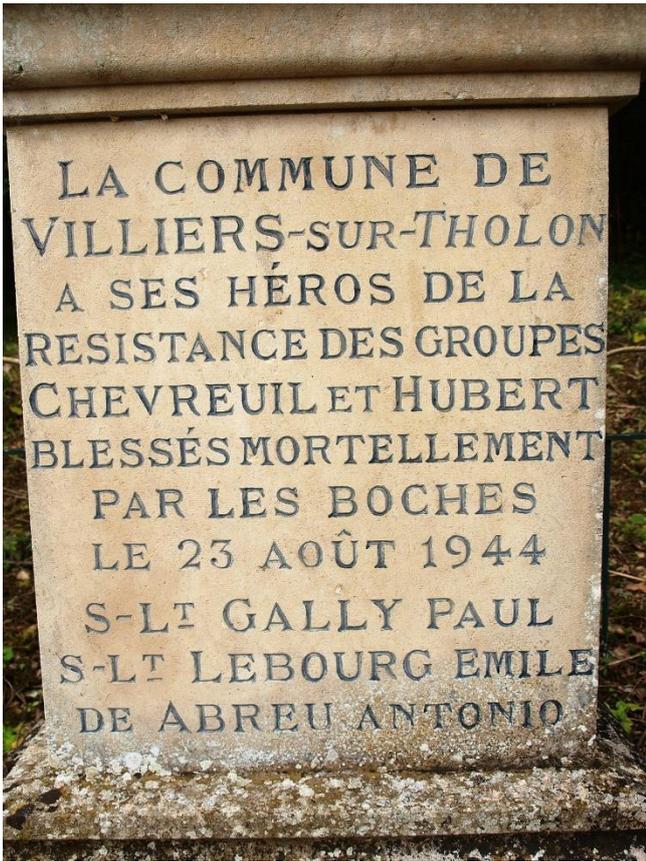
gare de Rothau

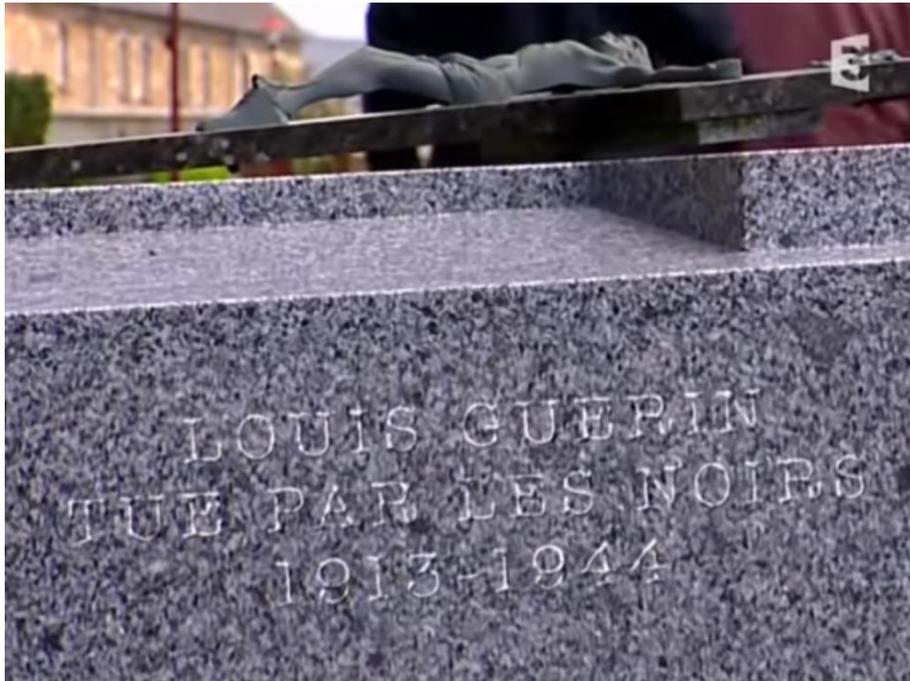


Exemple à suivre :



Heureuse époque où tout était clairement dit :





Canisy (50). Louis Guérin fut tué par des soldats américains noirs.